

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien de l'Union Nationale

N° 13.845 — QUARANTIÈME ANNÉE — SAMEDI 2 JANVIER 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

annonces anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr.

Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.

Les insertions sont exclusivement reçues

A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux

A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	3 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements de France	6 fr.	10 fr.	19 fr.
Autres départements de l'Algérie	7 fr.	12 fr.	22 fr.
Étranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois

Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

1914-1915

Au moment où j'écris ces lignes, l'année 1914 touche à sa fin ; quand on lira, elle aura disparu pour faire place à l'année 1915. Crépuscule et aurore. Qu'emporte l'une ? Que nous réserve l'autre ?

Deux faits dominent l'année qui finit : les élections législatives et la conflagration européenne. Leur importance est tellement inégale, que, sans attendre le recul de l'histoire, le Monde n'en voit plus qu'un. Qui de nous se souvient en effet de la consultation électorale ! Que dire de la Chambre ? Elle n'a eu que le temps de naître. Rendons-lui cependant cette justice qu'aux journées historiques, inoubliables, du 4 août et du 25 décembre, elle s'est élevée à la hauteur des plus grandes Assemblées politiques qui aient jamais honoré un pays, et qu'elle a donné la mesure de son patriotisme ardent et avisé.

C'est vers l'autre que vont toutes nos pensées. La conflagration européenne ! Nous n'y croyons plus. Nos esprits s'étaient si bien habitués à la paix, qu'il ne nous semblait pas possible que rien pût jamais la troubler. L'ambition germanique en a décidé autrement. Une agression lâche, brutale et préméditée a tiré soudain la paisible et douce France de sa rêverie. Et le cauchemar est là, angoissant pour l'Europe et pour le monde civilisé autant que pour nous-mêmes. Depuis cinq longs mois, c'est la guerre. La guerre, non seulement avec son cortège habituel de deuils, de souffrances et de misères à travers tous les siècles, mais avec un raffinement de cruautés et de brigandages, de luxe dans l'art de tuer, de détruire, de massacrer, de terroriser, dont les peuples les plus sauvages, dans les temps les plus barbares, rougiraient s'ils en étaient les témoins. Assassinat des vieillards et des petits enfants, viol des femmes et des filles, achèvement de blessés, bombardement des villes ouvertes, incendie des cathédrales, des bibliothèques, des musées, des plus beaux monuments, sans compter la violation des traités « chiffons de papier » qu'on respecte ou qu'on déshonore au gré de son intérêt, voilà ce que la « Kultur » allemande a érigé en système d'idéal dont elle s'enorgueillit et qu'elle voudrait imposer à l'univers asservi à ses lois.

Un moment on a pu craindre que cet idéal de violence et de force brutale ne fût sur le point de triompher. L'impudente violation de la neutralité du Luxembourg, puis de l'héroïque et indomptable Belgique, la bataille de Charleroi, la ruée tedesque sur Paris, les clameurs sauvages du Teuton momentanément victorieux qui croyait déjà tenir la proie convoitée, ont pu égarer, effrayer l'opinion. Elle est revenue de sa surprise et de sa crainte. L'admirable retraite du généralissime Joffre, son offensive hardie quelques jours après, puis les victoires de la Marne, de l'Aisne, des Flandres et du Nord, ont changé la face des choses. Les armées du « Kaiser » ont appris à leurs dépens qu'elles ne sont plus invincibles. Et, depuis trois mois, son poursui, sans relâche et sans trêve, cette guerre de tranchées où nos chefs et nos soldats déploient les plus belles qualités d'héroïsme et d'endurance, d'élan et de ténacité. Chaque jour marque pour nos armées un pas en avant, quelquefois un bond. Avance lente mais continue. Le colossal chancel. Son orgueil tombe. Sa confiance diminue. Il est forcé d'avouer qu'il se tient sur la défensive. Et quand on demande leur opinion sur la guerre aux grands chefs de l'armée, le kronprinz Wilhelm et le général von Kluck ne trouvent qu'un mot « résister ». Qu'il y a loin de cette attitude expectante à l'offensive hardie du même von Kluck, au lendemain de Charleroi ! Et combien ce mot a dû coûter à la superbe de l'héritier du trône !

C'est sur ces impressions à la fois tragiques et sanglantes, mais réconfortantes et pleines d'espérance, qu'on laisse l'année expirante. Elle marquera dans l'histoire comme une des plus sombres, des plus tristes et des plus douloureuses que l'humanité ait jamais vécues.

Puisse l'année 1915 y marquer, au contraire, comme une des plus belles et des plus rayonnantes ! Oh ! écartons d'abord la vision de sang que son début évoque. Hélas ! ce n'est que trop vrai, trop de sang coulera encore avant la victoire finale. Trop de frères pleureront des enfants adorés, trop de femmes des maris tendrement aimés, trop de sœurs des frères chéris. Que le sang de ces victimes innocentes retombe sur la tête des misérables bandits couronnés, qui n'ont pas craint, par ambition, par cupidité, par convoitise, de déclencher cette abominable guerre sur la France et sur l'Europe !

Mais l'issue n'en saurait être douteuse. Chaque semaine notre situation s'améliore et celle de nos ennemis s'aggrave. Combien de temps encore les Allemands pourront-ils faire la navette du front occidental au front oriental ? L'Autriche-Hongrie ne sera-t-elle pas bientôt hors de combat ? Et la révolution couve, semble-t-il, en Turquie. Cependant, les forces de l'armée russe s'accroissent de jour en jour. L'Angleterre exerce ses volontaires et en enrôle de nouveaux ; peut-être le sentiment du danger l'amènera-t-elle à établir chez elle le service

militaire obligatoire. La France tient en respect et domine désormais son insolent ennemi. Mais voici que des facteurs nouveaux ne tarderont pas à entrer en ligne. C'est la Roumanie et c'est l'Italie que leurs intérêts vitaux et le remaniement de la carte de l'Europe feront sortir de leur neutralité. C'est le Japon qui ne tardera pas d'envoyer ses intrépides soldats sur les champs de bataille européens.

Ah ! oui, c'est la victoire que nous apporterons l'année 1915. Puisse-elle être prochaine, éclatante et complète ! Puisse la paix qui la suivra, paix française et non allemande, être féconde et durable ! Puisse nous épargner aux générations qui viendront après nous les douloureuses épreuves par lesquelles nous passons ! Puisse l'admirable Belgique relevée, restaurée, j'allais dire ressuscitée, recevoir en Europe la place à laquelle lui donnent droit sa fidélité à l'honneur, son respect des traités, les incomparables services qu'elle a rendus à la Civilisation ! Puisse l'Europe respirer indépendamment et libre, sans crainte du joug germanique ! Puisse enfin le cœur gaulois, sur les ruines de l'impérialisme allemand et du militarisme prussien, à jamais brisés, faire entendre son chant de triomphe, et la France voir s'ouvrir devant elle une ère de bonheur et de prospérité comme elle n'en a jamais connue !

Henri Michel.

APRÈS LA MORT DE BRUNO GARIBALDI

Les généraux français rendent hommage à la valeur des volontaires italiens

A la suite du beau fait d'armes auquel ont pris part les volontaires italiens et où le lieutenant Bruno Garibaldi a trouvé une mort héroïque, le général français commandant la division d'infanterie, le colonel Peppino Ricciotti Garibaldi l'ordre du jour suivant :

Le général commandant la division d'infanterie envoie ses félicitations au colonel Garibaldi et à ses officiers ainsi qu'aux valeureux soldats de son régiment, parce que, chargés d'une des missions les plus difficiles durant la guerre — l'attaque de tranchées sur la ligne d'un bois — ils n'hésitent pas à se lancer dans les tranchées ennemies et à donner la preuve d'une merveilleuse énergie.

Voici un second ordre du jour signé du général commandant le corps d'armée et qui a été également adressé au colonel Garibaldi :

Cher colonel, vous avez voulu, à peine appelé, faire partie de ce corps d'armes, demander de participer à l'action le plus vite possible à la tête de votre régiment. J'ai dû attendre, pour accéder à votre désir, que les tranchées ennemies fussent tombées. Il est nécessaire de faire intervenir votre régiment en un point où l'ennemi avait manifesté une certaine activité et où il fallait tenter de réaliser une avance sur un terrain difficile et combattre avec l'ennemi de très près. Les conditions dans lesquelles les volontaires italiens ont reçu le baptême du feu, en permettant d'espérer quelque chose de la victoire future de votre régiment. En se familiarisant avec les nécessités de la lutte dans cette guerre tout à fait spéciale, je suis certain que vos soldats sauront tenir brillamment leur place au milieu de nous. Le nom et la valeur de son chef sont la garantie des futurs succès.

Le général Joffre a de son côté envoyé à la famille de nos amis d'adieux télégrammes de condoléance.

Les obsèques des héros

Aux obsèques de Bruno Garibaldi et de ses compagnons d'armes tombés morts devant la tête de nos tranchées, le général Gouraud a prononcé cet émouvant discours :

Amis, au nom de la division et, puis-je dire, au nom de l'armée française tout entière, je dépose la palme de notre douleur et de notre admiration sur ces cercueils qui contiennent les restes du lieutenant Bruno Garibaldi et du lieutenant Trombetta. J'unis dans l'expression de ces sentiments les noms du lieutenant Roberto, du sous-lieutenant Alessandrini et ceux de tous les braves soldats tombés devant les tranchées ennemies.

Le général Joffre avait 30 ans. Au commencement de l'action, hier matin, il fut blessé à une main, mais un Garibaldi ne s'arrêta pas à la première blessure, et Bruno Garibaldi s'est lancé à la charge le fusil au poing, à la tête de sa compagnie. Un feu terrible l'abattait et lui, se sentant défaillir, embrassa un soldat en lui disant : « Je te donne cette accolade pour tous mes frères... Et il expira. Messieurs ! En tous les pays, parmi tous les peuples, la mort d'un soldat qui tombe pour la patrie est considérée comme la mort la plus belle et la plus noble. Mais plus belle encore est le spectacle de ces jeunes Italiens qui, répondant à l'appel des descendants de leur héros légendaire, se souvenant des castes de Solferino, sont accourus, volontaires de leur champ, au côté de leurs frères de France.

Le père et les fils

Voici le texte du télégramme par lequel le colonel Peppino Ricciotti Garibaldi annonce à son père Ricciotti la mort de son jeune frère :

De... 29 Décembre, 9 h. 10.
Père Bruno, qui a donné la vie suivant l'idéal de la famille.

Blessé légèrement, après avoir été pansé, il retourna à la charge à la baïonnette, à la tête de sa compagnie. Lors tomba, d'un coup, offrant sa vie à la Nation saur.

Donne courage à Maman.
PEPPINO.

A ce télégramme, le général Ricciotti Garibaldi a répondu de Rome :

Lieutenant-colonel Giuseppe Garibaldi, France.
Pleurs ensemble notre héros Bruno. L'inevitable victoire finale adoucira la douleur du sacrifice.

RICCIOTTI GARIBALDI.

Les morts et les blessés

Le Secolo assure que, au cours de l'engagement, le régiment des volontaires italiens eut 40 morts et environ 150 blessés. Les Allemands subirent de très graves pertes.

Parmi les morts le journal italien cite en outre, du lieutenant Bruno Garibaldi et des lieutenants Trombetta, Roberti et Muraccoli, les adjudants Borgnis et Fari, le capitaine-adjoint Attilio Sestini, le sergent Pezzetti, le sergent-major Gili, les soldats Baroletti, Murra, Cantoni, Croci, Marvino, Ruggeri, Rainero, Usseglio, Bruna, Marietta, Cotrozzi, Savarino, Morelli, Pistrini, Bussanoro, Ranza, Nunziata, Levi, Landini, Schiavini.

Parmi les blessés, on donne les noms suivants : Casati, Pascolo, Cassavola, Luosi, Guazza, Baccini, Navaretti, Buzzi, Regazzi, Biscetti, Guglielmo Colli, Alberto Cassini, Gili, Marchetti, Lorenzi, Bistofini, Neri, Teles, Manfredi, Versino, Archieri, Corso, Perro, Fiorola, Ferrari, Daghini, Scherini, Barbieri, Lichtschi, Bellagamba, Bunnain, Dominichi, Malte, Meregola, Gardini, Cairasato, Gozzadino, Garson, Dell'Angelo, Cagnasso, Sulembini, Guioito, Pocol, Pocol, Raspini, Businaro, Viscardi, Bonassi, Long, Guglielmetti, Rivello, Tombarisi, Brighella, Viotti, Thomas, Virgule, Galuzzi, Borgna, Porcheaddo, Barani, Longo, Malissos, Angelozzi, Peastrini, Scapanone, Santoni, Belmonte, Zanotta, Modena, Girardo, Bertoloni, Calcagno, Steato.

EN CAMPAGNE

LE RAVITAILEMENT

en campagne... Décembre.
Nous sommes au repos — entendez par là que nous canonons pour quatre jours de relève dans un village situé à moins de six kilomètres du front.

La musique du régiment vient de donner l'habituel concert qu'elle insère à l'intermède tous les deux après-midi sur le programme à grosse et abondante orchestration des obsèques allemandes. La nuit — l'humide et interminable nuit vespérale — tombe. Les soldats, au tournant de la route, le convoi pointe.

« Le convoi » c'est-à-dire les voitures de ravitaillement... et, aussitôt, des schrapnells éclatent à proximité, et les hommes se précipitent à l'abri.

Il est de même chaque jour, là, ailleurs, partout, dans toute la zone de guerre. Cependant les vivres sont distribués tranquillement, intégralement et sa tâche accomplie ici le convoi part à l'abri de la nuit.

Il convient que l'opinion publique — soucieuse aux heures graves plus encore qu'en toutes autres de ne rien ignorer — sache que les services de ravitaillement sont impeccables.

Organisés avec une stricte méticulosité, une régularité méthodique et une heureuse précision, ils fonctionnent tel un mécanisme automatique. Pour comprendre tout ce que cette constatation comporte d'éloges, il faut apprécier quotidiennement dans quelles conditions le convoi réalise sa mission.

Il faut avoir parcouru les routes défoncées par une semaine de pluie et où les roues des voitures s'enlisent jusqu'au moyeu ; il faut avoir grimé les sentiers tortueux et cahoteux, à travers des verges ou les cheveux et les muscles s'abattent à chaque pas ; il faut s'être courbé sous la rafale de mitraille balayant les chemins, pour comprendre nettement tout ce que la régularité d'approvisionnement dont nous bénéficions sous-entend d'efforts, d'énergie, de persévérance — et de courage aussi.

Il faut, après une marche de nuit, rendre singulièrement pénible l'état du terrain, étendues que celles qui étaient requises en 1891 des chaudières au cabotage, et cependant c'est encore avec le grade de quartier-maître, qu'attribuait à ces derniers la loi du 21 juin 1893, et qu'a maintenu la loi du 28 mai 1899, que ces officiers de la marine du commerce sont rappelés au service.

Dans ces conditions, M. Victor Augagneur, ministre de la Marine, a estimé nécessaire de modifier le règlement existant.

Tel est l'objet d'un décret qui vient d'être rendu sur sa proposition, et aux termes duquel, en temps de guerre, et pour la durée des hostilités, les lieutenants au long cours sont rappelés au service de la flotte avec le grade de maître de manoeuvre, les capitaines au cabotage avec celui de second-maître de manoeuvre, les maîtres au cabotage avec celui de quartier-maître.

Ces dispositions ne sont pas applicables à ceux des intéressés qui seraient déjà pourvus, dans la réserve de l'armée de mer, d'un grade supérieur à celui auquel ils auraient droit en vertu des dispositions nouvelles.

Les décrets des 17 août 1906 et 17 juillet 1908, qui interdisent aux officiers et marins de carrière d'être mariés, sont abrogés dans le cas où ils sont mariés avant le décret du 18 novembre 1914, relatives aux officiers de l'armée de terre, les prescriptions des décrets des 3 août et 17 juillet 1906 ne s'appliquent plus, dans leur intégralité, pendant la durée de la guerre, qu'aux officiers de l'active, ainsi qu'aux officiers maritimes, quartiers-maîtres et matelots qui n'auraient pas été mariés avant le 18 novembre 1914.

Hommage à la France

Londres, 1^{er} Janvier.
Le Times adresse ce matin cet éloquent hommage à la France :

Nous devons penser à ce que la France a fait, et à ce qu'elle fait pour la cause commune, plutôt qu'à ce que nous avons fait ou à ce que nous faisons nous-mêmes. Sur la longue ligne qui s'étend de la mer du Nord à la Suisse, des Français combattent souffrant et mourant pour la Grande-Bretagne, aussi bien que pour la France. C'est pourquoi nous devons faire en sorte qu'il ne puisse pas être dit, dans l'avenir, que la victoire qui aura été chère à la France a été remportée à peu de frais par nous.

Si une telle chose pouvait être dite, l'amitié sincère qui unit les deux pays n'existerait plus. Nous devons rendre hommage à cette France qui a donné le monde par son endurance et par tant d'exploits sur lesquels elle garde un silence si fier, qu'il nous est permis d'offrir à la France l'hommage de nos félicitations et la promesse de lui donner toute l'aide possible dans l'avenir.

avoir combattu durant toute une journée pour apprécier tout le confort — physique et moral — de vivre distribués au passage, au coin d'un bois ou au bord d'un fossé, au moment où l'ennemi précède... que ce soit le quartier de nuit permettant la soupe assésitive que convulsif, ou même la boîte de sardines qui devient mets épicurien.

Il faut avoir vu la reddition de soldats allemands dont le premier mot, le premier geste, sont pour demander du pain. Il faut avoir entendu tous ceux qui se constituent prisonniers avouer que la faim est le mobile exclusif au



Nos chasseurs alpins au bivouac

Photo Rol-Syral

LA GUERRE

Vive canonnade et actions de détail sur l'ensemble du front

Nos avions bombardent les gares de Metz et d'Arnville

Paris, 1^{er} Janvier.

M. Barrès, dans l'Echo de Paris, dit :
« On vient de m'apporter le casque d'un patriote allemand mis par terre durant la nuit. Ce n'est plus le casque de cuir bouilli sans valeur de protection contre les projectiles, tel que l'avaient les troupes d'active au début de la guerre. Il a exactement la même forme, la même couleur, le même aspect, mais il est en tôle d'acier. C'est devenu une arme défensive très efficace contre les schrapnells, ou même contre le ricochet d'une balle d'infanterie.

« Ainsi, en cours de lutte, nos voisins se perfectionnent tant qu'ils peuvent, à nous d'en faire autant. »

Communiqué officiel

Bordeaux, 1^{er} Janvier.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

De la mer jusqu'à Reims, il n'y a eu presque exclusivement que des combats d'artillerie. L'ennemi a bombardé, sans résultat, le village de Saint-Georges et la tête de pont organisée par les Belges au sud de Dixmude.

Vive canonnade, résolue à notre avantage, entre la Bassée et Carency, entre Albert et Roye, dans la région de Verneuil et de Blanc-Sablon (près Craonnaelle). Sur ce dernier point, nous avons en outre démolit des ouvrages allemands.

Dans la région de Perthes et de Beauséjour, nous avons maintenu nos gains du 30 décembre. L'activité des deux artilleries opposées a été interrompue pendant toute la journée du 31.

En Argonne, l'ennemi a très violemment attaqué, dans le bois de la Grurie, sur presque tout le front. Il a gagné sur certains points une cinquantaine de mètres, mais il a été aussitôt contre-attaqué.

Dans la région de Verdun, violents combats d'artillerie. Entre Meuse et Moselle, au nord-ouest de Flirey, les Allemands ont exécuté, dans la matinée du 31, six violentes contre-attaques pour reprendre les tranchées conquises par nous le 30. Toutes ont été brillamment repoussées.

Nos avions ont bombardé, de nuit, les gares de Metz et d'Arnville. Nous continuons à progresser à pied dans Steinbach. L'artillerie ennemie a montré, dans la matinée du 31, une grande activité, mais, dans l'après-midi, nos batteries ont pris nettement l'avantage.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 1^{er} Janvier.
Le ministre de la Guerre a traduit justement le sentiment le plus ardent du pays en allant apporter au général Joffre les vœux de la France pour son armée. Celle-ci sera sensible à ce geste par lequel s'affirme la même confiance de la patrie, et son enthousiaste admiration.

Le dernier résumé hebdomadaire des faits de guerre, que l'état-major communique, souligne les conditions particulièrement dures de cette guerre.

signalées les circonstances inouïes de cette lutte où le péril des batailles est peut-être inférieur au danger constitué par les éléments.

Deux constatations se dégagent du communiqué de l'état-major général. Les avions déjà mis en lumière ; notre offensive générale est en progrès partout, et la supériorité de notre artillerie.

Il y a, dans ces deux ordres de faits, la justification de nos espoirs les plus grands et les plus légitimes. Nous en verrons bientôt la réalisation.

Le rôle des Alliés

Un discours de l'ambassadeur d'Angleterre à Pétrograde
Péetrograde, 1^{er} Janvier.
L'ambassadeur d'Angleterre, en cours d'un banquet qu'il a présidé, au nouveau Club anglais, a dit :

Un petit groupe de germanophiles s'efforce de provoquer une mésintelligence entre les alliés. Ils accusent la Grande-Bretagne d'avoir poussé la Russie à faire la guerre pour servir ses intérêts égoïstes et lui en laisser supporter tout le fardeau, sans pouvoir s'assurer de la durée de la guerre terminée. Ils demandent ce que fait la marine britannique.

Or, cette marine a délayé les mers du pavillon allemand, avec le concours des alliés. Elle a obéi à la destruction de l'ennemi. Elle a, à son tour, préservé les navires allemands à son service. Elle a, dans ce but, évité de détruire les navires allemands, et a permis d'envoyer en France une armée, et continue à lui fournir et à transporter en Europe et en Égypte des troupes de l'Inde et des autres colonies.

Outre les combats héroïques d'Héligoland, aux îles Malouines et la destruction de l'ennemi, elle a, à son tour, préservé le sous-marin qui remonte les Dardanelles, et malgré des courants contraires et cinq rafales de mines, le garde-côte Archimède.

Elle a servi à affaiblir la flotte turque dans la mer Noire. Le seul reproche à faire à la Grande-Bretagne est qu'elle n'ait pas prévu la guerre, et n'ait pas constitué une armée plus forte en temps de paix.

Mais, depuis la déclaration de la guerre, la Grande-Bretagne a tout fait pour donner aux alliés le concours de toutes les ressources de l'Empire britannique. Elle dépense chaque jour 37 millions de francs pour la préparation de la guerre, et elle a, à son tour, évité de détruire les navires allemands, et a permis d'envoyer en France une armée, et continue à lui fournir et à transporter en Europe et en Égypte des troupes de l'Inde et des autres colonies.

La Russie doit également se louer des armées alliées. Elle a, dans ce but, évité de détruire les navires allemands, et a permis d'envoyer en France une armée, et continue à lui fournir et à transporter en Europe et en Égypte des troupes de l'Inde et des autres colonies.

Dans les Flandres

Nos chasseurs repoussent les Allemands déguisés en alpins
Londres, 1^{er} Janvier.
Le correspondant du Daily Mail raconte qu'un dernier combat d'Ypres un bataillon de chasseurs à pied soutenant une violente attaque, attendait avec impatience des renforts, lorsqu'il vit déboucher des troupes semblant être des chasseurs alpins. Les hommes portaient le béret et se mirent à entonner le chant de « Sidi-Brahim ».

Tout à coup, les prétendus alpins ouvrirent un feu nourri sur les chasseurs.

Alors, on aperçut les uniformes allemands. Les soldats français rentrèrent dans les tranchées, ripostèrent par un tir bien réglé, et finirent par mettre en fuite les Allemands.

Les pertes allemandes sur l'Yser sont énormes

Amsterdam, 1^{er} Janvier.
Un officier allemand, interrogé par un correspondant hollandais, a déclaré que sur l'Yser les soldats allemands tombent par milliers, quand en d'autres endroits ils tombent par dizaines.

« Je suis convaincu, a-t-il dit, que nous n'y parviendrons pas, mais nous ne pouvons céder parce que l'état moral de nos troupes en souffrirait trop. »

Anvers est maintenant un vaste arsenal

Londres, 1^{er} Janvier.
On mande de Rotterdam que les Allemands transfèrent rapidement Anvers en arsenal. Un journal de Belgique annonce qu'ils ont saisi la manufacture d'aéroplanes de Bollinckx et les ateliers Farman dans la même

ville. De même, ils ont ouvert le chantier naval de Cockerill, près d'Anvers, pour faire réparer les sous-marins abandonnés à Zeebrugge.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 1^{er} Janvier. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Aucun engagement important n'a eu lieu, sur la rive gauche de la Vistule, dans le courant des 24 heures écoulées. Entre la Vistule et la Pilzta, nous avons repoussé avec succès deux attaques allemandes de jour et de nuit au sud de la route menant de Bolimow à Medvevitz.

Au nord de Pawa, l'offensive des Allemands a provoqué une contre-attaque à la baïonnette de notre part, par laquelle l'ennemi fut cubité également sur ce point.

Près de la Pilzta, devant le village Ezerjéjk, nous laissâmes une colonne allemande qui marchait à une attaque de nuit, s'approcher à une distance de 300 pas de nos tranchées et la dispersâmes ensuite par un feu nourri en infligeant à l'ennemi d'énormes pertes.

Sur certains points, nous avons employé avec succès des grenades à main pour repousser les attaques allemandes. Le combat devant Inowidz provoqua une offensive de l'ennemi dans la direction de Tomaszow sur Opoczno, mais, à mi-chemin entre ces deux points, près de Zemelci, Kamen et Mawornia, nous repoussâmes, avec succès, ses attaques, en lui infligeant des pertes.

Nous repoussâmes également l'offensive des Autrichiens devant Malocozow et au sud de Pinczow devant Zakrjew.

En Galicie Occidentale, la bataille continua à se développer dans des conditions parfaitement avantageuses pour nous. Nos troupes s'emparèrent des positions fortifiées ennemies sur les hauteurs au sud de Kotan et Kreinap, au nord de Barvinek et au sud-ouest de Iaslsk.

Dans la région de Baligrod, au sud de Iask, nous avons infligé à l'ennemi des pertes énormes par des attaques à la baïonnette au cours desquelles nous avons anéanti des compagnies entières. Le 29 décembre, tard dans la soirée, l'ennemi commença, sur ce point, une retraite désordonnée.

D'après des renseignements qui ne concernent qu'une partie de notre front, nous avons fait, dans la journée du 29 décembre, plus de 3.000 prisonniers, dont beaucoup d'officiers, et avons pris 45 mitrailleuses. Sur le front du Caucase, les combats continuent dans la région de Sarjakamich, avec des forces turques considérables. Nous avons dispersé, par le feu de notre artillerie, une forte colonne turque, laquelle, après avoir perdu la moitié de son effectif, prit la fuite. Les forces turques se concentrent dans la région du col Jawagut-chahsk et Badat, et marchent sur Ardagan.

Le tsar sur le front
Pétrograde, 1^{er} Janvier. L'empereur se trouvant sur le front de l'armée a visité le quartier général du généralissime, où il a reçu les rapports sur les opérations de la guerre.

Ensuite, il s'est porté sur la ligne des troupes et a distribué des distinctions honorifiques aux soldats qui se distinguèrent le plus dans les combats.

L'empereur a remercié les diverses unités de l'armée pour leurs services durant la guerre.

Après avoir reçu le rapport du général commandant les armées du Nord-Ouest et l'aide de camp du général Roussky, l'empereur a quitté le front des armées.

Un impôt sur les réformés
Pétrograde, 1^{er} Janvier. Le ministre des Finances a élaboré un projet d'impôt militaire provisoire, frappant tous les réformés et les réservistes de la première et de la deuxième catégorie.

Le ministre du Commerce a procédé à un examen détaillé des entreprises industrielles et commerciales présumées appartenir directement ou indirectement à des citoyens allemands ou autrichiens.

Le gouvernement a autorisé la ville de Leuberg à contracter un emprunt d'un million de roubles.

L'Allemagne fait dire encore qu'elle ne veut pas la paix

Gènes, 1^{er} Janvier. Voici un nouveau mot d'ordre officieux lancé par les Dernières Nouvelles de Munich :

Le bruit s'est répandu dans la presse allemande et étrangère que des négociations séparées avaient été engagées avec la France et le grand public y a ajouté foi, d'autant plus facilement, qu'il est très accessible à une suggestion de ce genre.

Le bruit a été propagé dans le but très compréhensible de représenter l'Allemagne comme ayant besoin de conclure la paix.

Certains Allemands persistent à attacher de l'importance à ces bavardages.

Dans les cercles dirigeants, on ne pense nullement conclure une paix séparée, ni avec la France, ni avec l'Angleterre ou la Russie.

C'est aussi une erreur de supposer que les dispositions de l'Allemagne à l'égard de la France soient plus bienveillantes qu'à l'égard des autres Etats belligérants.

En Allemagne

Le communiqué allemand
Amsterdam, 1^{er} Janvier. Voici le communiqué officiel allemand du 31 décembre :

Sur le théâtre occidental de la guerre, l'ennemi a dirigé un feu d'artillerie contre Westende.

Une compagnie française tout entière a été décimée quand nous avons fait sauter l'aube de Alger, près de Reims.

Une attaque française, au nord du camp de Châlons, a été repoussée. Nos troupes ont gagné un terrain considérable à l'ouest de l'Argonne, où elles se sont emparées de plusieurs lignes de tranchées, et ont fait 250 prisonniers.

Les attaques françaises, au nord de Toul, dans la région de Flirey, ont échoué.

En Haute-Alsace, dans la région à l'ouest de Cerney, toutes les attaques françaises ont échoué, grâce à notre artillerie.

La bataille se poursuit à l'est de la Bourra. Notre offensive progresse dans la région de Rawa.

Le bourgmestre de Bruxelles prisonnier de droit commun

Paris, 1^{er} Janvier. Le Figaro annonce que M. Max, l'illustre bourgmestre de Bruxelles, qui fut transporté en Allemagne, est maintenant traité comme un prisonnier de droit commun.

C'est lui même qui a réussi à le faire savoir à M. Poelant, sénateur de Bruxelles. Il raconte qu'il est enfermé dans une cellule, où il a pour voisins des condamnés de droit commun dont il partage le sort.

M. von Bismarck le remplacera dans son précédent régiment.

Dans leur état-major

Amsterdam, 1^{er} Janvier. Le prince Eitel Frédéric, second fils du kaiser, vient d'être promu chef de la première brigade d'infanterie de la garde.

Le général von Bismarck le remplacera dans son précédent régiment.

Les Victoires Serbes

Dans leur retraite, les Autrichiens furent canonnés par leurs propres pièces

Nich, 1^{er} Janvier. Le fait suivant peut donner une idée de la rapidité avec laquelle l'ennemi s'est retiré en désordre et de l'activité de la poursuite serbe.

Le 18 décembre, la droite ennemie commença à se replier devant le centre serbe. Ordre fut donné à l'infanterie de la poursuite, mais, en raison du mauvais état des routes, rendues impraticables par de longues pluies, l'artillerie ne pouvait suivre qu'à grand-peine.

Le commandant d'artillerie fit alors dételer ses chevaux et, abandonnant ses canons, il se porta en avant avec ses seuls attelages déclarant qu'il prendrait à l'ennemi des pièces et des caissons. Et, de ce fait, il réussit complètement à retourner sa batterie en prenant à l'ennemi des canons et des munitions.

Pour faire un nouveau bond, il fit encore dételer ses chevaux et prit aux Autrichiens des canons.

Pendant toute la poursuite, c'est-à-dire pendant cinq jours, il se servit ainsi de munitions et de canons autrichiens. Il ne revint qu'ensuite reprendre ses propres pièces.

L'Autriche va entreprendre une nouvelle campagne

Venise, 1^{er} Janvier. Suivant un télégramme de Trieste au sujet de l'Autriche se préparant à envoyer de nouvelles troupes contre la Serbie.

On assure que l'archiduc Eugène a accepté le commandement des troupes qui opèrent dans les Balkans, à condition que des troupes suffisantes soient mises à sa disposition.

Une nouvelle campagne sera entreprise avec un million d'hommes et de grandes quantités de munitions.

Des troupes se dirigent actuellement vers la Bosnie, l'Herzégovine et la Slavonie.

Les prisonniers autrichiens seront transportés à Malte

Pétrograde, 1^{er} Janvier. Etant donné l'énorme quantité de prisonniers autrichiens internés en Serbie, le gouvernement serbe a vu se créer pour lui de grosses difficultés, tant pour les garder, que pour les nourrir.

Le gouvernement anglais lui a fait la proposition de les transporter à Malte.

Cette proposition a été acceptée.

Des prisonniers autrichiens seront dirigés sur le port monténégrin d'Antivari, d'où ils seront embarqués à destination de la Valette.

Les transports seront convoyés par les navires de la flotte franco-anglaise.

L'Italie et la Guerre

L'appel anticipé de la nouvelle classe

On mande de Rome, au Times, qu'un décret a été publié, appelant sous les drapeaux, pour le 12 janvier, les jeunes gens nés en 1895.

Habituellement on n'appelle les classes qu'en automne.

Un match de football italo-franco-belge

Rome, 1^{er} Janvier. L'équipe de football italo-franco-belge venant de Domodossola est arrivée hier à Milan, où elle doit se mesurer aujourd'hui avec l'équipe italienne de Milan et avec celle de Turin le 3 janvier.

L'équipe fut reçue à la gare par les représentants des sociétés sportives et par plusieurs notabilités, parmi lesquelles le consul de Belgique.

La réception a été très cordiale. Des souhaits ont été échangés et c'est avec cris de : *Vive l'Italie ! Vive la France ! Vive la Belgique !* poussés par une foule nombreuse que les footballeurs se sont rendus à l'hôtel du Nord, où ils sont logés.

Dans les Balkans

Les intrigues autrichiennes en Albanie

Rome, 1^{er} Janvier. L'Idée Nationale publie une dépêche de Podgoritz, signalant que le 29, dans la soirée, de nombreux Albanais catholiques, ont franchi la frontière dans les environs de Podgoritz, et ont pénétré bien armés et pourvus d'une grande quantité de munitions, sur le territoire monténégrin.

Les avant-postes monténégrins ont été attaqués par ces Albanais, et un combat très violent a eu lieu.

La lutte a duré longtemps. Finalement, les groupes albanais ont été entièrement détruits.

Les Monténégrins ont eu 19 tués et 10 blessés.

tanément au gouvernement d'ouvrir une souscription pour contribuer à la grandeur de la marine nationale.

C'est dans les tranchées de Salonique a été proposé dans toute la Grèce le plus vif enthousiasme.

Sur Mer

Le raid du « Curie » à Pola

On serait obligé de changer les machines du « Viribus Unitis »

Rome, 1^{er} Janvier. On apprend que les usines de Trieste ont reçu l'ordre d'expédier d'urgence de nouvelles machines à Pola, qui seraient destinées à remplacer celles du « Viribus Unitis ».

On apprend que les usines de Trieste ont reçu l'ordre d'expédier d'urgence de nouvelles machines à Pola, qui seraient destinées à remplacer celles du « Viribus Unitis ».

Le « Sydney » captura l'« Emden »

Londres, 1^{er} Janvier. L'Amirauté publie une dépêche du capitaine Glossop, décrivant la capture de l'« Emden » par le « Sydney ». Pendant que nous faisons escorte, dit le capitaine Glossop, nous reçûmes l'ordre de donner toute notre vitesse.

En réponse à l'appel radiographique de l'île des Cocos, nous filâmes à 20 nœuds et nous arrivâmes à 9 heures 15, en vue de la terre. Aussitôt, nous aperçûmes la fumée de l'« Emden » qui s'approchait à grande vitesse.

L'« Emden » commença à tirer à 9 heures 40. Nous maintenions autant que possible notre

distance, pour profiter de notre mieux de la portée supérieure des canons du « Sydney ».

Le tir de l'« Emden » fut d'abord très bien ajusté et très rapide. Dès le commencement du combat, la première cheminée de l'« Emden » fut détruite, puis son mâture de misaine, un incendie éclata à l'arrière du navire. Puis, la seconde cheminée et enfin la troisième tombèrent.

L'« Emden » se dirigea vers la côte de l'île North Keeling, et s'échoua à 11 heures 20, après avoir tiré encore deux salves.

Nous l'abandonnâmes pour donner la chasse à un navire de commerce qui s'était approché pendant l'action. Ce navire était le charbonnier anglais *Burset*, avec un équipage allemand et chinois. Les Allemands le coulèrent.

Le « Sydney » revint vers l'« Emden » et sauva, autant que possible, des hommes de l'équipage tombés à la mer.

Un détachement débarqua dans l'île des Cocos et examina les avaries du navire ennemi.

Un lendemain, un officier eut une entrevue avec le capitaine de l'« Emden » et décida d'opérer le transbordement des prisonniers et des blessés.

Le « Sydney » revint vers l'« Emden » et sauva, autant que possible, des hommes de l'équipage tombés à la mer.

Un détachement débarqua dans l'île des Cocos et examina les avaries du navire ennemi.

Un lendemain, un officier eut une entrevue avec le capitaine de l'« Emden » et décida d'opérer le transbordement des prisonniers et des blessés.

Le « Sydney » revint vers l'« Emden » et sauva, autant que possible, des hommes de l'équipage tombés à la mer.

Un détachement débarqua dans l'île des Cocos et examina les avaries du navire ennemi.

Un lendemain, un officier eut une entrevue avec le capitaine de l'« Emden » et décida d'opérer le transbordement des prisonniers et des blessés.

Le « Sydney » revint vers l'« Emden » et sauva, autant que possible, des hommes de l'équipage tombés à la mer.

Un détachement débarqua dans l'île des Cocos et examina les avaries du navire ennemi.

Un lendemain, un officier eut une entrevue avec le capitaine de l'« Emden » et décida d'opérer le transbordement des prisonniers et des blessés.

Le « Sydney » revint vers l'« Emden » et sauva, autant que possible, des hommes de l'équipage tombés à la mer.

Un détachement débarqua dans l'île des Cocos et examina les avaries du navire ennemi.

Un lendemain, un officier eut une entrevue avec le capitaine de l'« Emden » et décida d'opérer le transbordement des prisonniers et des blessés.

Le « Sydney » revint vers l'« Emden » et sauva, autant que possible, des hommes de l'équipage tombés à la mer.

Un détachement débarqua dans l'île des Cocos et examina les avaries du navire ennemi.

Un lendemain, un officier eut une entrevue avec le capitaine de l'« Emden » et décida d'opérer le transbordement des prisonniers et des blessés.

Le « Sydney » revint vers l'« Emden » et sauva, autant que possible, des hommes de l'équipage tombés à la mer.

Un détachement débarqua dans l'île des Cocos et examina les avaries du navire ennemi.

Un lendemain, un officier eut une entrevue avec le capitaine de l'« Emden » et décida d'opérer le transbordement des prisonniers et des blessés.

Le « Sydney » revint vers l'« Emden » et sauva, autant que possible, des hommes de l'équipage tombés à la mer.

Un détachement débarqua dans l'île des Cocos et examina les avaries du navire ennemi.

Un lendemain, un officier eut une entrevue avec le capitaine de l'« Emden » et décida d'opérer le transbordement des prisonniers et des blessés.

Le « Sydney » revint vers l'« Emden » et sauva, autant que possible, des hommes de l'équipage tombés à la mer.

Un détachement débarqua dans l'île des Cocos et examina les avaries du navire ennemi.

Un lendemain, un officier eut une entrevue avec le capitaine de l'« Emden » et décida d'opérer le transbordement des prisonniers et des blessés.

Le « Sydney » revint vers l'« Emden » et sauva, autant que possible, des hommes de l'équipage tombés à la mer.

Un détachement débarqua dans l'île des Cocos et examina les avaries du navire ennemi.

pensé ne soient à tout instant avec la France, depuis ce jour de lutte opiniâtre, et qui ne partage sa loi inébranlable dans le succès de ses armes.

Les Français de Rome ont déjà fait largement leur devoir sur les champs de bataille. Si cet anniversaire les trouve réduits en nombre, c'est que beaucoup d'entre eux sont à leur poste, devant l'ennemi.

Parmi ceux qui nous ont quittés, il en est qui ne reviendront plus.

Et le New-York Herald, j'adresse, en votre nom à tous, un salut fraternel, et je m'incline devant la mémoire de ceux qui sont glorieusement tombés pour le pays pendant d'une revanche contre le nouveau monde, sans doute le triomphe et les sanctions.

Et les autres, à leurs proches la consolation suprême, et survivront dans le respect dont la patrie honore cette génération de braves.

Et, messieurs de la noble nation dont l'amitié nous est infiniment précieuse, nous avons rencontré des hommes de bien, des hommes de cœur, des hommes de sensibilité que nous savons établis sur des bases solides de culture et de traditions.

A cette heure même, toute la France accompagne d'une pensée de gratitude les Italiens qui, sous la conduite de leur chef, ont tenu dans le respect et dans l'honneur cette génération de braves.

Et, messieurs de la noble nation dont l'amitié nous est infiniment précieuse, nous avons rencontré des hommes de bien, des hommes de cœur, des hommes de sensibilité que nous savons établis sur des bases solides de culture et de traditions.

A cette heure même, toute la France accompagne d'une pensée de gratitude les Italiens qui, sous la conduite de leur chef, ont tenu dans le respect et dans l'honneur cette génération de braves.

Et, messieurs de la noble nation dont l'amitié nous est infiniment précieuse, nous avons rencontré des hommes de bien, des hommes de cœur, des hommes de sensibilité que nous savons établis sur des bases solides de culture et de traditions.

A cette heure même, toute la France accompagne d'une pensée de gratitude les Italiens qui, sous la conduite de leur chef, ont tenu dans le respect et dans l'honneur cette génération de braves.

Et, messieurs de la noble nation dont l'amitié nous est infiniment précieuse, nous avons rencontré des hommes de bien, des hommes de cœur, des hommes de sensibilité que nous savons établis sur des bases solides de culture et de traditions.

A cette heure même, toute la France accompagne d'une pensée de gratitude les Italiens qui, sous la conduite de leur chef, ont tenu dans le respect et dans l'honneur cette génération de braves.

Et, messieurs de la noble nation dont l'amitié nous est infiniment précieuse, nous avons rencontré des hommes de bien, des hommes de cœur, des hommes de sensibilité que nous savons établis sur des bases solides de culture et de traditions.

A cette heure même, toute la France accompagne d'une pensée de gratitude les Italiens qui, sous la conduite de leur chef, ont tenu dans le respect et dans l'honneur cette génération de braves.

Et, messieurs de la noble nation dont l'amitié nous est infiniment précieuse, nous avons rencontré des hommes de bien, des hommes de cœur, des hommes de sensibilité que nous savons établis sur des bases solides de culture et de traditions.

A cette heure même, toute la France accompagne d'une pensée de gratitude les Italiens qui, sous la conduite de leur chef, ont tenu dans le respect et dans l'honneur cette génération de braves.

Et, messieurs de la noble nation dont l'amitié nous est infiniment précieuse, nous avons rencontré des hommes de bien, des hommes de cœur, des hommes de sensibilité que nous savons établis sur des bases solides de culture et de traditions.

A cette heure même, toute la France accompagne d'une pensée de gratitude les Italiens qui, sous la conduite de leur chef, ont tenu dans le respect et dans l'honneur cette génération de braves.

Et, messieurs de la noble nation dont l'amitié nous est infiniment précieuse, nous avons rencontré des hommes de bien, des hommes de cœur, des hommes de sensibilité que nous savons établis sur des bases solides de culture et de traditions.

A cette heure même, toute la France accompagne d'une pensée de gratitude les Italiens qui, sous la conduite de leur chef, ont tenu dans le respect et dans l'honneur cette génération de braves.

Et, messieurs de la noble nation dont l'amitié nous est infiniment précieuse, nous avons rencontré des hommes de bien, des hommes de cœur, des hommes de sensibilité que nous savons établis sur des bases solides de culture et de traditions.

A cette heure même, toute la France accompagne d'une pensée de gratitude les Italiens qui, sous la conduite de leur chef, ont tenu dans le respect et dans l'honneur cette génération de braves.

Et, messieurs de la noble nation dont l'amitié nous est infiniment précieuse, nous avons rencontré des hommes de bien, des hommes de cœur, des hommes de sensibilité que nous savons établis sur des bases solides de culture et de traditions.

A cette heure même, toute la France accompagne d'une pensée de gratitude les Italiens qui, sous la conduite de leur chef, ont tenu dans le respect et dans l'honneur cette génération de braves.

Et, messieurs de la noble nation dont l'amitié nous est infiniment précieuse, nous avons rencontré des hommes de bien, des hommes de cœur, des hommes de sensibilité que nous savons établis sur des bases solides de culture et de traditions.

A cette heure même, toute la France accompagne d'une pensée de gratitude les Italiens qui, sous la conduite de leur chef, ont tenu dans le respect et dans l'honneur cette génération de braves.

Et, messieurs de la noble nation dont l'amitié nous est infiniment précieuse, nous avons rencontré des hommes de bien, des hommes de cœur, des hommes de sensibilité que nous savons établis sur des bases solides de culture et de traditions.

A cette heure même, toute la France accompagne d'une pensée de gratitude les Italiens qui, sous la conduite de leur chef, ont tenu dans le respect et dans l'honneur cette génération de braves.

Et, messieurs de la noble nation dont l'amitié nous est infiniment précieuse, nous avons rencontré des hommes de bien, des hommes de cœur, des hommes de sensibilité que nous savons établis sur des bases solides de culture et de traditions.

A cette heure même, toute la France accompagne d'une pensée de gratitude les Italiens qui, sous la conduite de leur chef, ont tenu dans le respect et dans l'honneur cette génération de braves.

Et, messieurs de la noble nation dont l'amitié nous est infiniment précieuse, nous avons rencontré des hommes de bien, des hommes de cœur, des hommes de sensibilité que nous savons établis sur des bases solides de culture et de traditions.

A cette heure même, toute la France accompagne d'une pensée de gratitude les Italiens qui, sous la conduite de leur chef, ont tenu dans le respect et dans l'honneur cette génération de braves.

« Il n'est pas besoin, d'autre part, ajoute le New-York Herald, des assurances de ces trois représentants pour nous faire comprendre que leur proposition n'a pas été inspirée par l'Allemagne. Le gouvernement allemand, pendant des années, a vendu des armements aux belligérants ou à ceux qui pouvaient l'être. En aucun cas, l'Allemagne n'abandonnerait ce droit de commerce allemand. »

Le gouvernement américain fera de même, parce qu'il est neutre, et qu'il entend conserver tous les droits de neutre. Cela ne veut pas dire, observe encore le grand orateur new-yorkais, que les Américains, au point de vue de l'opinion, soient neutres. Aucun Américain ne peut être neutre, si par là on entend impartialité.

Et le New-York Herald illustre cette observation par un dessin qui nous montre l'océan Atlantique opposant à la proposition du représentant Bartholdi le spectacle du kaiser dégoûtant la Belgique, avec cette légende : « Ces sensibles Allemands ! »

L'Aggression turque

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 1^{er} Janvier. L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

Le 30 décembre à l'aube, nous avons canonné le village de Vekini-Sarikamich que les Turcs ont défendu avec obstination pendant trois jours. Nos volontaires ont réussi à incendier la maison la plus avancée de ce village, tandis que deux compagnies du régiment du Caucase ont attaqué à la baïonnette.

Les Turcs ont perdu un grand nombre de tués parmi lesquels un général. Nous avons fait prisonniers 20 officiers et 4.300 soldats.

A Ardagan, le combat continue.

La désorganisation de l'armée turque

Le Caire, 1^{er} Janvier. Tous les réfugiés venant de la Syrie assurent que l'armée turque se trouve dans un état de désorganisation et de désorganisation remarquable.

Les Arabes désertent en masses, les soldats meurent de froid dans la montagne.

Les populations arabes musulmanes font des vœux, comme les populations chrétiennes, pour leur prochaine libération.

Les Turcs battus dans la vallée de l'Euphrate

Pétrograde, 1^{er} Janvier. Une division du III^e corps turc détaché dans la vallée de l'Euphrate, en soutien de flanc droit, a été déclinée. Les unités de seconde ligne et des formations hordes ont été dérangées pour protéger le flanc gauche et la région de Van.

En évaluant à trois corps et demi les forces de soldats réguliers ottomans opérant contre le front du Caucase.

La force principale est groupée dans la direction de Larykamich.

La Guerre aérienne

Le raid des Aviateurs anglais sur Cuxhaven

Londres, 1^{er} Janvier. Un Zeppelin complètement détruit. Une dépêche du correspondant du Daily Express à Genève a dit que, après les nouvelles reçues de Friedrichshafen, un des grands Zeppelins dans le ciel, il y a deux mois à peine a été complètement détruit par des bombes lors du raid aérien effectué sur Cuxhaven par les aviateurs britanniques.

Un autre Zeppelin n'a échappé au même sort qu'en se réfugiant à l'intérieur.

Un steamer norvégien sauve deux aviateurs anglais

Copenhague, 1^{er} Janvier. On mande de Christiania que le steamer norvégien Eagle allant à Rotterdam, a sauvé, dans le chenal, deux aviateurs militaires anglais tombés à l'eau.

